

« Corps explorateurs (imp. Ogr. Oup) »

Lorsque la moitié d'enlue nous débarque peu avant le début, l'autre moitié, qui nous attend avec une certaine inquiétude, et bien prête : François embrasse le sol de la forêt de tout son corps, au point de faire ^{rouge} clignoter une nouvelle lumière dans sa poche comme un cœur battant qui se serait glissé vers sa hanche ; Enza flotte auprès d'un tronc d'arbre qui gît au sol ; Jean-Marc gabonde dans cette forêt dense ; Daniel nous guide d'un pas déciolé pour que nous puissions le rejoindre. Deux minutes plus tard, notre exploration commence : Christine assume la profondeur de l'espace de notre apparition ; Daniel tel Merlin se fait prendre prisonnier par un arbuste (un noisetier) ; Alba progresse jusqu'au tronc renversé d'Enza et deux esprits se rencontrent : je le dépasse et je déploie mon sensorium. Je perçois au devant la présence sombre du public, à l'arrière l'arpeutage de Christine et Jean-Marc. François devient une hôte qui grogne et remplit l'espace de ses bronds. Enza lui fait contrepont. C'est alors que Daniel, libéré, investit l'avant-bois de sa stature de druide et que je reçois ses libations de terre, d'écorce, de feuilles mortes comme l'écume des vagues d'une mer déchainée. Je m'agenouille, Enza se serre contre Daniel qui reste prosthé ; je saisis ses mains et je m'emploie à le soulever ainsi, et Enza avec. Comme par un coup de baguette magique, c'est François qui je retrouve à la place de Daniel. Ainsi chargé, j'éprouve les liens puissants qui me tiennent tantôt vers le public, la grande inconnue de ce dispositif, plongé dans un noir constellé de lumières de fractales, voie de la lumière aveuglante d'une lampe-torche qui nous inspecte, tantôt vers le fond de la forêt, vers ses habitants dont j'éprouve l'éloignement avec la douleur d'un chien séparé de sa meute. Je cherche pourtant à le rejoindre. Mais ce n'est plus moi qui explore cette forêt, c'est la forêt qui m'explore et qui m'amène, comme elle semble amener chacune e parmi nous. Elle m'entraîne vers un bassin plus calme, dominé par un arbre au tronc imposant, au milieu duquel un arbuste accueille un phare. Les liens puissants qui nous relient tirent Alba vers et elle puis vers ce phare qui à son tour l'explore. Les courants nous expulsent alors successivement de ce bassin et François, brise crépusculaire qui balaye notre forêt, nous unit pour un geste final. L'raison s'achève.